



Ah - Hou Cha Cha Cha

ou
En attendant le bonheur

Fiction biographique fantaisiste et fantastique

de Rebecca Bonvin

Mise en scène - Rashid Mili

Théâtre Alizé - Sion du 16 au 19 février 2017
Horaire Jeudi 20h30, vendredi et samedi 19h00, dimanche 17h00

Table des matières



1. Ah-Hou Cha Cha Cha
2. La démarche du PIF
3. Je fictionne
4. La bio de Rebecca
5. Pourquoi Rashid Mili – sa bio
6. Un peu de presse

*« Les gens disent que je suis extravagante parce que je veux être entourée par la beauté. Mais dites-moi, qui veut être entouré par les ordures ? »
Imeldas Marcos*

Ab-Hou Cha Cha Cha

Après **Toi, moi et le monde** créée en 2015 à Sion, Rebecca continue à poser un regard très personnel sur le monde et ses délices.

« Une voyante m'a prédit le bonheur pour décembre !... Qu'est-ce que je vais faire pendant ce temps-là ?... Faut que je m'occupe!! »

Second volet d'une fiction biographique fantastique et musicale qui se souhaite une digression délirante sur la dictature familiale, la manipulation de son mental et le courage de ses réussites.

En gardant cette question ouverte : dans quel monde vit-on et quelle est notre place dans tout ça ?



« Bien sûr... C'est l'enfant, en moi, qui se souvient, et les enfants se moquent toujours. Mais si je me moque, c'est pour mieux les restituer » Philippe Caubère

1. La démarche du PIF

Pierre Desproges disait qu'on pouvait rire de tout mais pas avec tout le monde, nous souhaitons rire de tout avec un grand nombre.

Au départ de l'aventure, Le Collectif du Pif est une association composée de trois femmes artistes qui se sont rencontrées autour de la pratique clownesque. En 2003, elles décident de fonder leur compagnie pour développer le jeu clownesque sous différentes formes. Depuis, le trio de base s'est élargi et différents collaborateurs et collaboratrices ont rejoint le Collectif, de manière ponctuelle ou régulière.

Le Collectif du Pif travaille depuis ses débuts à l'exploration des différentes formes du rire. Nous aimons balader notre regard engagé sur le monde et faire des problématiques contemporaines une matière première à décaler. Pierre Desproges disait qu'on pouvait rire de tout mais pas avec tout le monde ; le Collectif du Pif souhaite rire de tout avec le plus grand nombre.

De 2004 à 2008, plusieurs créations clownesques originales tout public ont vu le jour dont **Coquillage et Crustacé** qui a tourné 3 ans en Suisse romande et en France.

Dès 2009, le Collectif a pris un nouveau tournant en choisissant d'explorer une forme contemporaine du clown qui aborde des problématiques actuelles. Il y a d'abord eu **Ich wünsche love**, un solo de Marylène Rouiller, mis en scène par Rebecca Bonvin, biographique qui touche à l'universalité de la quête amoureuse.

En 2010, mue par le silence qui entourait, encore, le monde des centrales nucléaires - c'était avant Fukushima – Rebecca Bonvin co-écrit avec Rashid Mili un "cabaret nucléaire" intitulé **Irina, toujours rayonnante !** Un duo à l'humour décapant, avec Stéphane Mayer, créateur de la partie musicale de ce spectacle. Nous avons eu le soutien de Greenpeace et avons tourné en Suisse Romande en 2011 et 2012.

En 2015, un solo sur la mère de Rebecca Bonvin, **Toi, moi et le monde**, parce qu'elle avait envie de se décoller des personnages de fiction et d'être elle-même. Ce qui n'est pas forcément plus simple vu la mère et l'éducation qu'elle a eues. Spectacle créé en quelques semaines qui a gagné le cœur du public et qui continue de se promener en Valais et en Suisse romande.

En 2016, sous la houlette de Sandra Amodio, metteuse en scène, nous avons porté sur scène le texte de Rémi De Vos, **Alpenstock**. Un thriller romantico transalpin qui aborde le fantasme de l'envahisseur. Une grosse production pour notre compagnie qui montre encore notre évolution esthétique autant dans la forme que dans le fond. Sur 3 semaines de représentations nous avons fait 100% de remplissage.

Ah-Hou Cha Cha Cha est un nouveau volet d'une trilogie commencée avec **Toi, moi et le monde**. Ce n'est pas une série de sketches, mais une autobiographie ; comique parce que nous espérons qu'elle fera rire, fantastique parce que nous voudrions qu'elle fasse un peu rêver...

Prochaines dates du PIF

Alpenstock

8 au 27 novembre 2016 – Théâtre Alchimic, Carouge
25-27 mai 2017 – Rencontre des Théâtres Suisse, Tessin

Toi, moi & le monde

16 mars 2017 – La Belle Usine, Fully
18 mars 2017 – La Tour d'Anniviers, Vissoie
12-13 avril 2017 – Le P'tit-Café-Théâtre de la Grande Maison, Savièse
Octobre 2017 – Théâtre de l'Étincelle Genève (date à confirmer)

2. Je fictionne

Je ne suis pas auteure, je suis une comédienne qui fictionne. Je fictionne pour comprendre toute cette vie qui s'écoule et qui finit par m'échapper. Je fictionne pour me rappeler que des fois c'était bien et que des fois ce n'était vraiment pas génial. Je fictionne parce que raconter mes histoires est le lieu de toutes les libertés possibles. Je fictionne aussi pour me sentir moins seule et pour penser autrement que ce que la société patriarcale a prévu et programmé pour moi. Je fictionne pour ressentir de vraies émotions et me sentir vivante. Et puis je fictionne aussi pour faire rire de ce qu'on pourrait trouver pas drôle. Je fictionne pour moi, je fictionne pour vous. Avec mes moyens, ma simplicité, ma sincérité, ma maladresse et ma folie. Parce que toutes les histoires qui vivent dans ma tête j'ai envie de les offrir.

J'arrive dans cette période de ma vie où enfin, je fais ce que j'ai vraiment envie, l'envie d'être moi, c'est assez simple. J'ai beaucoup lutté, contre la vie, contre les gens, contre le métier, contre l'amour et surtout contre moi. Mais aujourd'hui ma seule préoccupation est la confiance que me réserve mon chemin de vie. Avec mon libre arbitre pour dire oui ou non. J'ai envie d'offrir mon monde intérieur tapissé d'histoires aussi dingues que sincères.

Et mettre mes mots en jeu, sur scène, c'est aussi vivre l'immortalité, laisser une trace d'une vie pour échapper à la mort. Avoir le pouvoir de donner sa version des faits, avouer ses erreurs, blanchir ses fautes, donner un sens à sa vie, se définir comme différent, unique. Mais aussi témoigner d'une époque, sur des comportements, des valeurs. Entretenir avec le spectateur une relation particulière en ceci que l'évocation des souvenirs entraîne, chez le spectateur, l'évocation de ses propres souvenirs. Et puis créer ce lien magique entre moi et le monde.

Comment je procède

L'écriture et l'humour, sur le terrain, se développe petit à petit et s'enrichit constamment. Alors plutôt que de rester collé à la table d'écriture, nous travaillons directement avec la matière, en confrontation avec les partenaires, des accessoires ou encore plus simplement avec soi-même. Les idées sont éprouvées sur le plateau, puis par la suite retravaillées de manière à s'intégrer à la trame générale. Ainsi, nous sommes libérés de la contrainte des mots écrits et mettons en avant notre propre langage. Le texte prend corps grâce aux situations créées. Cette méthode est particulièrement adaptée au genre burlesque et clownesque.

La musique

La musique, et plus globalement le son, constitue un élément important du spectacle. Le déroulement narratif est en effet rythmé par des chansons, qui pour certaines prennent en charge une partie du récit, et pour d'autres sont comme des illustrations, des "arrêts sur image", mettant en lumière ou développant une facette d'un personnage ou de son histoire.

Accompagnée d'une bande son ou des musiciens selon le budget obtenu. Le côté "laboratoire" de ces créations musicales est un trait important dans l'univers que je souhaite développer.

L'autre aspect est l'univers sonore, presque omniprésent tout au long du spectacle. Des sons loufoques, étranges, viennent renforcer l'aspect émotionnel et l'ambiance du moment, soit en filigrane, de façon parfois à peine audible, soit de façon beaucoup plus présente selon l'intensité dramaturgique et l'effet souhaité.

3. *Biographie de Rebecca Bonvin*

Même si son père la rêvait à courir les vignes et reprendre le flambeau du négoce, Rebecca a choisi le plateau de théâtre pour réalité quotidienne.

Après des années d'un parcours atypique, aujourd'hui, Rebecca est comédienne, formatrice clown et théâtre. Ces années d'expérience l'ont également conduite à la mise en scène.

Elle possède un CAS en Animation théâtrale (bourse de l'Etat du Valais) et effectue actuellement un CAS en dramaturgie et performance du texte à l'UNIL de Lausanne.

Parcours de rencontres également, avec de nombreuses personnalités qui lui ont fait confiance et lui ont transmis leur savoir. Jacques de Torrenté et Catherine Sümi, la Cie de la Marotte, la Cie Voeffray-Vouilloz, Le Théâtre en Cavale, avec Miguel Fernandez, Pierre Dubey, Le Théâtre de Carouge avec François Rochaix, Mercédès Brawand, José Lillo, Elidan Arzoni, Amandine Sommer, Jean-Luc Barbezat, Stéphane Gueux-Pierre, Sandra Amodio...

Au cinéma, elle a joué dans *Azzuro* de Denis Rabaglia, divers courts métrages et plus récemment dans le film de Benoît Mariage *Les Rayures du Zèbre* avec Benoît Poelvoorde.

Sa plus grande chance a été de rencontrer l'art du clown. Un travail entrepris avec Martine Bühler et Maître Michel Dallaire, qui lui a permis d'oser sa fantaisie et créer ses divers personnages burlesques.

Elle enseigne le théâtre et l'art du clown pour adultes et enfants, dans des structures privées et sociales depuis 10 ans.



4. Mise en scène Rashid Mili

Rashid Mili m'accompagne dans mon écriture depuis bientôt 7 ans, il était normal pour moi de lui demander de travailler sur ma biographie théâtrale. Il y a aussi la nécessité et le désir d'être guidée et d'évoluer avec quelqu'un qui donne envie de s'aventurer dans des territoires inconnus.

Rashid Mili est de celui qui donne envie d'aller plus loin. Son sens critique face à la réalité de notre monde donne à bousculer les évidences. Sa manière méticuleuse d'entrer dans mon univers, de déjouer le piège des évidences, de travailler les mots comme de la dentelle. Il a un sens pointu de l'image, qui offre des nouvelles pistes esthétiques. Sa direction d'acteur permet de mettre en évidence mes forces et crée une belle cohérence de jeu.

Aller toujours plus haut, toujours plus loin pour trouver le meilleur comme le pire de nous et des autres.

Biographie

Après une formation en télécommunications, il passe plusieurs années sur le terrain pour le Comité International de la Croix-Rouge et la presse télévisée internationale. Lors de ses diverses missions dans des pays en guerre ou en reconstruction (1989-1994) – Iraq, Somalie, Ex-Yougoslavie, Moyen-Orient - il est en contact avec le quotidien des populations de ces territoires sinistrés. Il mesure alors les effets et conséquences de décisions issues de quelques individus sur des populations entières ou sur un environnement complet. Un des thèmes abordés dans **Irina, toujours rayonnante !**

Entre 1994 et 2000, il est sur le terrain pour les télévisions occidentales. Il mesure alors l'intense décalage entre la vie des personnes concernées, les problématiques choisies par les rédactions des chaînes (guerres, catastrophes, faits divers, etc.) et les images qui sont forgées et transmises à destination de « l'information » du téléspectateur occidental. De retour à Genève, il fonde « tpcm infographie », un atelier spécialisé dans la génération et la manipulation d'images 3D. Il aura l'occasion de préparer de l'imagerie pour divers domaines tels que la publicité, le cinéma ou l'industrie high-tech.

Cet œil façonné par les réalités du terrain et les subterfuges publicitaires, le conduit à rechercher sans cesse la « seconde couche » ou l'autre lecture, d'une « information » reçue. Qu'elle soit visuelle ou d'une autre nature.

Début 2009 il crée, avec Rebecca Bonvin, le personnage d'Irina. Un vecteur de choix pour transmettre au spectateur des messages à double lecture.

5. Un peu de presse

Novembre 2016 – le temps Mme Genecand

CULTURE

A l'Alchimic, on tue l'étranger, il revient valser

Sur un texte de Rémi de Vos, Sandra Amodio met en scène une comédie qui raconte les limites des êtres obsédés par la pureté et la sécurité. Hilarant



Sandra Amodio expose la comédie de Rémi de Vos. (JOHAN PERRUCHOUD)

Un emballement, du plus lisse et lent au plus sauvage et haletant. Un décor qui passe du chalet de poupée ripoliné au manège meurtrier. La cible? L'autre, l'étranger, thème tristement d'actualité... Plus ça tourne, chez Fritz et Grete, plus le refoulé – de désir, de peur et de haine – est exalté. Une fois de plus, la scénographe Anna Popek excelle dans la traduction visuelle d'un argument. Mais elle n'est pas la seule à se distinguer dans cet *Alpenstock* hilarant. Le trio de comédiens – Rebecca Bonvin, David Casada et Roberto Molo –, comme la metteuse en scène, Sandra Amodio, qui démontre à nouveau son goût pour la marionnette et les univers grinçants, parvient à faire exploser cette comédie des clichés signée Rémi de Vos.

Une précision pour commencer. Oui, *Alpenstock* se vautre dans les idées reçues en montrant un couple du Tyrol fasciné par la neige et la pureté, percuté par l'arri-

vée d'un étranger épilé qui vient donner du plaisir à madame et des idées de meurtres à monsieur. Rémi de Vos n'hésite pas à jouer des stéréotypes. Il l'avait déjà fait pour les Etats-Unis dans *Intendances*, monté par les étudiants de l'Ecole Serge Martin sous la direction éclairée de Joan Mompert (LT du 17.06.2015).

Mais, chaque fois, l'auteur belge va plus loin. D'abord, il truffe ses pièces de monologues insensés où, dans un langage faussement érudit, les protagonistes donnent une vision absurde du monde. On rit en pensant à tous les fats et pédants déjà épinglés par Molière. Sur-tout, l'auteur se permet des rebondissements surréalistes qui transforment la satire classique en comédie fantastique. Du coup, à l'Alchimic, on tourne jusqu'au vertige et on décolle.

Ce succès tient beaucoup à la prestation des comédiens. Sandra Amodio a choisi de les diriger comme des marion-

nettes, victimes de leur destin. Dès la première scène, qui montre Grete (excellente Rebecca Bonvin) abîmée dans son rangement sacré, on sent l'étrangeté. Alors qu'elle s'affaire, l'épouse est subitement inquiétée. Elle saisit un couteau. Une musique de thriller renforce le suspense. La porte s'ouvre: fausse alerte, c'est le mari (David Casada), fonctionnaire obsédé par la sécurité, qui rentre au foyer. La menace retombe, mais le public est prévenu: ici, le sang va couler, car le désir et la haine refoulés ne demandent qu'à s'embraser. L'allumette? Yosip (Roberto Molo), un «balkano-carpato-transylvanien» rempli d'amour pour Grete et de fierté. Il va faire valser la belle, le chalet de poupée, les certitudes et le mari. Sandra Amodio réussit ce défi: donner à l'affaire une dimension de cabaret déchaîné. ■

MARIE-PIERRE GENECAND

«Alpenstock», jusqu'au 27 nov., Alchimic, Genève, 022 301 68 38, www.alchimic.ch

TRIBUNE DE GENEVE – 18.01.2016

Elle va croquer sa mère sur les planches

Portrait Rencontre avec Rebecca Bonvin, la fondatrice du Collectif du Pif.



Rebecca Bonvin à Carouge, dans son atelier de la rue de la Filature. La comédienne s'éclatera à nouveau sur scène dès mercredi, aux Grottes. Image: Georges Cabrera

[Par Isabel Jan-Hess](#) 18.01.2016

0

La voix haute, un sourire communicatif et les yeux pétillants, Rebecca Bonvin rayonne dans son atelier de Carouge. Seule en scène, la fondatrice du Collectif du Pif emmènera bientôt le public genevois dans les couleurs de son enfance valaisanne. Son dernier spectacle, *Toi, moi & le monde*, raconte sa maman. Un personnage atypique, attachant, émouvant. Mais le regard que porte la fille sur cette mère louve au caractère bien trempé, n'est pas complaisant. Au contraire. Au fil du récit, le spectateur s'approprie la dérision de scènes du quotidien, souvent personnellement vécues. Avec un accent à couper au couteau, l'artiste se glisse tour à tour dans la peau du père, de la fille, des amis.

«Je voulais rendre hommage à ma mère depuis longtemps, mais je ne savais pas comment, affirme cette comédienne espiègle. Un jour, des mots sont nés de mes souvenirs, le scénario est apparu et j'ai écrit ce spectacle en quelques jours.» Le portrait d'une femme énergique, fantasque, remplie de douces contradictions. «Elle pouvait être tant intransigeante que protectrice et encourageante. Sa devise: toujours y croire! Si tu dois le faire, fais-le, sinon tu le regretteras. Une femme tellement drôle et surtout jamais négative.»

Education catholique valaisanne

Dans ce spectacle intime, présenté aux Grottes dès mercredi, on entre dans l'univers de cette petite fille unique. Une gamine facétieuse, élevée dans la rigueur d'un Valais encore très marqué par la religion catholique, entre deux forts tempéraments, prêts à tout pour la préserver. «Une bienveillance parfois étouffante, envahissante», reconnaît la Sierroise d'origine.

Au fil des scènes, on découvre aussi le père, marchand de vin valaisan, autoritaire et intransigeant. «C'était un bosseur, mais sa rigueur était presque tyrannique, confie la comédienne, aujourd'hui affranchie du joug familial. Il suffisait d'un regard pour que je lui obéisse.»

C'est d'ailleurs pour lui faire plaisir qu'elle suit des études d'œnologie à l'école d'ingénieur de Changins, après sa formation commerciale. «J'ai fait tout comme il fallait; j'étais le cliché de la femme valaisanne, plaisante-t-elle. Mariée, j'avais un enfant, je travaillais dans une petite administration, je nettoyais les chaussures de foot de mon mari le soir...»

Ateliers de théâtre et de clown

Et puis, à l'âge de 30 ans: stop! «Je me suis réveillée un matin en me disant: ça va être ça ma vie? Non!» Comédienne amateur depuis l'enfance, Rebecca Bonvin plaque tout, le boulot, la routine et même le Valais en 2003, pour partir à Genève et réaliser son rêve: vivre du théâtre.

Elle suit plusieurs formations, participe à des spectacles, avant de créer la Compagnie du Pif. «J'ai toujours aimé le burlesque. Il y a une dimension magique dans le clown qui me fascine.» D'abord avec faux nez, puis sans, la jeune femme exerce son talent sur les scènes genevoises avant d'écrire ses propres spectacles. En 2011, elle cartonne avec Irina, toujours rayonnante, un cabaret nucléaire satirique de l'après-Tchernobyl.

Pour combler les fins de mois difficiles avec son fils, Rebecca Bonvin monte des ateliers de clown et de théâtre. «Aujourd'hui, il est indépendant. Mais, comme tous les intermittents, j'ai toujours dû trouver le système D pour (sur)vivre. La scène me donne l'énergie de continuer à me battre dans les méandres administratifs pour monter un projet.»

Les 23 et 24 janvier, le Collectif du Pif propose Comment je suis trop belle! destiné aux femmes. «On travaille sur le potentiel créatif, sur le jeu. Je propose aussi des modules de formation aux entreprises, sur la prise de parole ou encore la gestion de son corps.»

Toi, moi & le monde Du 20 au 24 janvier, au Théâtre du Saltimbanque, rue des Grottes 26. Réservations au 076 525 96 92 ou sur www.lesaltimbanque.com - info@lecollectifdupif.com - www.cours-theatre-clown.ch (TDG)

Genève

Elle et sa mère

Seule sur scène, **Rebecca Bonvin** (photo) aborde un thème très personnel, mais néanmoins universel: la mère et la famille. Ce spectacle était une envie de dire des choses vraies, «qui font rire et qui font bizarre», affirme-t-elle. En fait, il s'agit tout simplement d'être soi-même. Soutenue par les aphorismes pleins de bon sens de sa maman, elle saute le pas et se raconte dans «Toi, moi & le monde». C'est délirant, tendre, plein de fantaisie et rappellera aux filles leur mère, unique, merveilleuse et souvent tellement insupportable.

Adresse: Théâtre Le Saltimbanque, rue des Grottes 26,
www.lesaltimbanque.com
Horaire: 18 h.



Alexandre Werner

semaine

02

26.02

JEUDI

Dotée d'une nature théâtrale, la mère de **Rebecca Bonvin** lui a inspiré un spectacle. L'actrice y raconte sa génitrice, sa relation avec elle, dans un dialogue qui oscille entre le one-woman-show et le théâtre interactif. Des petits modules de sentiments fragmentés qui en disent long.

Toi, moi & le monde,

Le Collectif du Pif,
Théâtre Alizé,
Sion (VS), 19 h,
jusqu'au 1^{er} mars,
www.
alizer-theatre.ch



DE VIENNOI- SERIE	
EXPLIQUER DÉFENSE ANTI- AÉRIENNE	→
ÉNERVÉ BRANCHE DE SAULE	→
INTER- CALES SERPENTS	→
SIÈGE DE LA PENSÉE	→

CULTURE

16



SANTÉ
Pour contrer les tiques
C'est le bon moment pour protéger de l'encéphalite à tique même si les petites bêtes sont au repos. **PAGE 18**

PORTRAIT Rebecca Bonvin, Valaisanne établie à Genève, joue «Toi, moi & le monde» au Théâtre Alizé à Sion. Itinéraire d'une autodidacte.

Solitaire mais pas seule

JOËL JENZER

Rebecca Bonvin n'est pas du genre à attendre que le téléphone sonne. La comédienne séduisante est installée depuis dix ans à Genève, là où les choses se passent. «On sait bien que c'est un métier de galère dans lequel il faut se prendre en charge. Il y a beaucoup de gens talentueux qui ne tiennent pas le coup à cause de leur monol. C'est un métier où tu dépends du désir des autres.» Habiter au bout du lac ne l'empêche pas de revenir régulièrement créer des spectacles à Sion, au Théâtre Alizé en particulier, qui accueille dès ce soir «Toi, moi, & le monde», un show en solo où elle évoque sa



Rebecca Bonvin, actrice expressive qui s'est faite elle-même. ALEXANDRE WERNER

« Je fais un métier où tu dépends du désir des autres. »

REBECCA BONVIN
COMÉDIENNE ET AUTEURE

mère (voir l'encadré). «J'aime bien revenir à Sion, c'est chez moi, mes copains et ma famille sont ici. Et j'aime la mentalité valaisanne, elle fait du bien au moral.»

Au Théâtre Alizé, la maîtresse de maison, Françoise Gugger, partage une longue expérience artistique et amicale avec Rebecca, qu'elle définit en ces termes: «Elle est très chaleureuse et ouverte aux gens. C'est aussi une bossueuse. Nous avons monté «Hold-up» ensemble et Rebecca

est très sérieuse dans le travail, elle joue beaucoup avec son corps et a conservé une grande fraîcheur. En plus, elle a beaucoup d'originalité, elle écrit elle-même ses spectacles, et cela donne de belles choses.»

Spectacles burlesques

Depuis son enfance, Rebecca Bonvin s'est passionnée pour le théâtre. «Petite, je voulais être agent secret, mais je n'étais pas assez discrète. Je me suis intéressée au théâtre, mais mon père voulait

que je reprenne le commerce familial de vins, alors j'ai commencé un apprentissage commercial, puis j'ai pété une durite.» Considérant qu'il était trop tard pour fréquenter une école de théâtre, la jeune femme apprendra les arts de la scène toute seule, sur le tas, au fil des expériences. Aujourd'hui, elle gère sa compagnie, Le collectif du pif, spécialisée dans les spectacles clownesques et burlesques, avec laquelle elle a notamment créé «Irinia,

SA MÈRE DEVIENT UN PERSONNAGE DE THÉÂTRE

«J'ai toujours aimé les biographies.» Dans «Toi, moi & le monde», Rebecca Bonvin dévoile des pans de sa personnalité et de sa vie privée. «Mais si j'ai voulu parler de ma mère, c'est parce que je trouve que c'est un sujet universel. D'où le titre du spectacle», dit la jeune femme d'emblée. Au menu de ce one woman show, «de la danse, des chansons, des cascades, des feux d'artifice, du drame, du surréalisme et beaucoup de rigolade», promet le flyer. «Ma mère est suffisamment extraordinaire et surréaliste pour que des situations vraies deviennent des situations de fiction», ajoute la comédienne. Enfant unique, Rebecca dit avoir été «surprotégée et surtout, suraimée» par sa maman. «Elle avait

toujours peur de me perdre ou que je tombe entre les mains du mal.» Une mère qui a eu une vie assez rude, qui a dû porter beaucoup de choses. «Je me suis dit que je voulais faire quelque chose de ça. Et je crois que j'ai réussi à trouver la distance suffisante pour faire de ma mère un personnage de théâtre.» Le public du Théâtre Alizé est donc convié à découvrir cette maman au fort accent valaisan. Un personnage truculent. La comédienne évoquera sa mère jeune, parlera du mariage de ses parents, de sa naissance à elle, de son passage dans l'adolescence jusqu'à ses rapports actuels avec sa maman. Une maman qui devrait venir découvrir le spectacle lors de la première de ce soir. ●

toujours rayonnante!» ou «Ich wünsche love». En parallèle aux pièces, Rebecca donne des cours de théâtre, monte des ateliers et des stages.

Et au cinéma?

Dès ce soir, la Valaisanne propose le deuxième spectacle qu'elle a concocté. «Je n'ai pas encore une grande expérience de l'écriture. Avant de me lancer, je cogite énormément, je procrastine, et, après, ça vient tout d'un coup. Puis je retravaille le texte quand nous montons la pièce sur le plateau.»

Quand elle ne joue pas seule, Rebecca Bonvin partage la scène avec des «collègues». La comédienne Nathalie Rudaz ne garde que des bons souvenirs de ses collaborations avec elle: «C'est

une femme incroyable, débrouillarde, qui affronte les choses. C'est une belle personne à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle a un grand charisme et tu peux tout faire sur scène avec elle, elle te suivra dans ton délire. Et elle n'a pas peur de s'enlaidir pour un rôle.»

Belle femme, Rebecca ne s'est-elle jamais vue en star de cinéma? «Il y a peu d'occasions de faire des films en Suisse. J'ai tourné une semaine en Afrique pour un petit rôle dans «Les rayures du zèbre», de Benoît Mariage. Mais je préfère le théâtre.» ●

INFO

«Toi, moi & le monde», ce soir à 19 h, vendredi 27 et samedi 28 février à 20 h 15, dimanches 1er mars à 17 h. Théâtre Alizé, route de Riddes 87 à Sion. Réservations 079 714 23 41 et www.alize-theatre.ch

À L'AF



FULLY Macao
soit la D'a belle Usir Macao, il office de oscille et dentelle rythmique peu fré Macao: féminin longne; sauvag inspirat bretoni celtiqu pastor: Des 2t conse www

SION Ret Mé
jeu Mé ren par les; Bas set Fri at a

Humour

Irina irradiée dans le ciel radioactif de Tchernobyl

La question nucléaire traitée sur le mode du cabaret. Pour rire et réfléchir

Lionel Chiuch

Est-ce son regard allumé de féline venue de l'est? Sa syntaxe approximative qui suggère un fort accent slave? Ou bien son approche ingénue des merveilles de l'Occident? Toujours est-il qu'Irina Petrovna a fait un carton sur Facebook. Pas moins de 2500 amis en six mois pour cette native de Pripjat, en Ukraine.

Pripjat? Souvenez-vous: c'est à proximité de cette aimable cité de 50 000 âmes, qualifiée de «ville atome», que le printemps et le réacteur de la centrale nucléaire Lénine explosèrent conjointement à la fin du mois d'avril 1986 (voir ci-dessous). Irina, ce jour-là, absorba plus de doses de radiation qu'elle n'avait auparavant bu de vodka. Depuis, véhiculée par son nuage, elle promène un regard décalé sur ce qu'on appelle communément un «accident nucléaire».

Grands thèmes soviétiques

On est aujourd'hui confus de devoir décevoir ses nombreux fans: Irina est un avatar. Un personnage de fiction né de la rencontre de Rebecca Bonvin, comédienne genevoise, et de Rashid Mili, ancien reporter de la télévision reconverti dans l'image 3D. «Le profil Facebook, c'est vraiment une plateforme d'expérimentation, explique ce dernier. Ce qui nous a surpris, ce sont les commentaires assez pointus des gens. Ils avaient des choses à dire sur le sujet, et parfois de manière très sérieuse. Ça nous a également permis de nourrir le personnage d'Irina, de lui créer un arbre généalogique.»

C'est ainsi qu'est né *Irina, toujours rayonnante!* Et que Rebecca Bonvin s'est glissée dans «la vie, les amours, les emmerdes» de la singulière Ukrainienne. Avec le souci de traiter sur le mode humoristique un sujet qui reste d'une actualité... brûlante! «Le spectacle est issu de la volonté de parler d'une cause de manière inhabituelle, précise Rashid Mili. L'idée, c'est de changer



«Irina, toujours rayonnante» attend le public dans son laboratoire de L'Alchimic. »

«Fatalement, quand on est aussi proche du danger, on finit par ne plus le voir»

Rashid Mili
Concepteur du spectacle

d'angle, de s'adresser aux gens de manière plus large. Ce qui est sur-réaliste, c'est qu'Irina est pour le nucléaire: elle travaille dedans. Elle porte l'énergie, la nation, tous ces grands thèmes soviétiques de l'époque.»

Ne plus voir le danger

C'est donc de manière faussement badine que seront traités les effets secondaires des radiations, le traitement des déchets, le nucléaire en Suisse. «Avec Stéphane Guex-

Pierre, qui dirige le spectacle, on a monté ça sous forme de cabaret, souligne la comédienne. Les thèmes sont traités au travers de petites histoires. Irina chante aussi, des airs de son pays. Elle rebondit sur sa vie avec sa famille, ses collègues.»

Le message (auquel Greenpeace apporte son soutien)? Tchernobyl n'est pas qu'un épiphénomène et la menace est toujours présente. «Les professionnels du nucléaire ne sont pas des méchants à la base,

Mais quand on est proche du danger, on finit par ne plus le voir. Tchernobyl n'est pas un accident mais un test qui a mal tourné. Les gens qui font ces tests n'ont même plus conscience des risques. Ce n'est pas un jugement de valeur: c'est un constat.»

«Irina, toujours rayonnante». Au Théâtre L'Alchimic, 10, avenue Industrielle (Carouge). Du 2 au 14 nov. Rés. 022 301 68 38. Infos: www.alchimic.ch

Un test aberrant qui tourne mal

● Cette nuit-là, quand le réacteur a explosé, la grande majorité des habitants de Pripjat dormaient. Seuls quelques pêcheurs qui taquinaient la sandre du Dniepr ont assisté à la catastrophe.

Quand la ville s'éveille, l'air est déjà saturé de radio-nucléides. Un nuage mortel s'est répandu sur le rêve urbain des komсомолs et sur ses 50 000 habitants. Publié au début de 1985, un opuscule enthousiaste annonçait pourtant: «La ville de l'atome sera l'une des plus belles cités de l'Ukraine.» Las, dans la nuit du 25 au 26 avril 1986, le paradis s'est transformé en

enfer. La faute à l'ingénieur Fomine qui, désireux de tester au plus vite son programme, a réclamé la suspension de tous les systèmes de sécurité.

Le premier jour, rien ne se passe, ou presque. On célèbre seize mariages, les compétitions sportives sont maintenues, les enfants vont à l'école. Certes, il y a les premières nausées, l'arrière-goût métallique dans la bouche, les vertiges. La forêt, elle, n'a pas encore viré au roux.

C'est finalement au matin du 27 avril que la radio annonce l'évacuation de la ville. Tout le monde doit être prêt à 14 heures. Et prière de ne rien empor-

ter. Deux heures plus tard, c'est une file de 20 kilomètres de long qui s'élance sur les routes. Ceux qui reviendront dans la zone d'exclusion, les samiosoles (auto-déménagés), poursuivent aujourd'hui encore leur exil social et sanitaire...

Dans *La vérité sur Tchernobyl*, publié en 1987, Gregori Metvedev expliquera comment une équipe de la centrale a entamé un programme d'essais aberrant. Et comment, du ministre de l'Énergie aux simples techniciens, on a toujours privilégié la capacité de gestion au savoir. Aux dernières nouvelles, cet aspect-là n'a pas changé... L.C.H.

Contrôle qualité





Irina, tout feu tout flamme

THÉÂTRE A l'Alchimic, à Carouge, «Irina, toujours rayonnante» est un cabaret déjanté autour de l'énergie nucléaire et de ses méfaits. Contagieux!

NICOLA DEMARCHI

«Toi né avec quatre bras!? Ok, dans famille c'est toi qui fera vaisselle.» Voici une des multiples saillies qui déclenchent d'emblée les fous rires des spectateurs d'Irina, toujours rayonnante, à voir jusqu'au 14 novembre au théâtre Alchimic, à Carouge. Ce «cabaret post-nucléaire» mélange cynisme et excès slaves, verbes et articles en désaccord, à un sujet, le nucléaire, qui ne saurait être plus contagieux. Une réaction en chaîne hilarante contamine alors le public.

Normal, car l'Irina en question est une explosive – radioactive? – ingénieure nucléaire qui n'a guère la langue dans sa poche (une Rebecca Bonvin survoltée, co-auteure de la pièce avec Rashad Mili). Nous sommes dans la salle de commandes d'une centrale nucléaire ukrainienne. Quelque part entre la fin du communisme et le début de quelque chose d'autre.



Irina (Rebecca Bonvin) et Igor (Stéphane Mayer). LAURENT GUIRAUD

«Lui pas aimer travailler»

Mais si les blagues et autres succulents stéréotypes sont contagieux, les calembours se font par ailleurs révélateurs. Surtout quand ils touchent au nucléaire et, par exemple, au nuage radioactif de Tchernobyl, qui en avril 1986 touchait l'Europe entière, sauf, aux dires de ses autorités, la France.

Au-delà du comique, les données sont correctes. De même qu'alarmantes, comme l'indiquent les chiffres de

Greenpeace, présentés en marge du spectacle – cinq centrales nucléaires actives en Suisse n'ont pas de garantie de stockage des déchets; 7500 visiteurs se rendent chaque année à Tchernobyl, etc. Une approche du sujet plus sérieuse qui sera proposée par Philippe de Rougemont («Sortir du nucléaire»), lors d'une soirée spéciale le 11 novembre.

Mais le réalisme du spectacle s'arrête là. Pour le reste,

point de séparation entre les comédiens et un public souvent pris à parti. Ainsi, accompagnée par le collègue et neveu Igor (Stéphane Mayer, également auteur de la musique), voici qu'enfin, suivant les codes du genre, Irina se lance dans l'interprétation de chansons aussi burlesques qu'intenses. Jusqu'au prochain syllogisme: «La vodka être cœur de travail... Igor, n'aime pas boire... Je crois que lui pas aimer travail.» I

> Jusqu'au 14 nov, Théâtre Alchimic, 10 Avenue Industrielle, Carouge, ma-ve 20h30, sa-di à 19h. Rés. 022 301 68 38, www.alchimic.ch

> Après les spectacles du 11 nov: «Situation nucléaire en Suisse», par Philippe de Rougemont. Le 6 nov: «Les délices de la Kantine», dégustation gastronomique et le 13 novembre: «Disco Chip» par Natacha.

Irina, toujours rayonnante - Théâtre Alchimic - du 18 au 23 octobre 2011 [\(Théâtre\)](#)



N'ayez crainte, d'un sujet lourd de sens, le collectif du Pif a su faire un spectacle des plus drôles.

Rebecca Bonvin interprète magistralement une Irina rayonnante du début à la fin du cabaret !
En 2010 déjà, ce show délirant recevait la distinction de la 'Louche d'or 2010'.

Irina, exposée à des radiations va avec son assistant Igor, emporter le public dans son monde qu'est le nucléaire. Née dedans, de par son père qui y travaillait, elle utilise l'humour pour survivre à cette terrible catastrophe qu'a été Tchernobyl. Avec un rythme soutenu, une Irina qui scrute son public et le prend à témoin, les rires sont ininterrompus. Malgré la légèreté et l'humour avec lequel est traité le sujet, le propos reste malgré tout lucide, avec des nombreuses allusions à la politique. Notamment au gouvernement français qui a soutenu que le nuage de Tchernobyl n'était pas passé sur la France. A ce sujet, Irina fait une démonstration bien édifiante.

On ose espérer une suite...sur le Japon...Irina n'hésite pas à faire ses critiques à ce propos et à comparer la réaction des deux populations.

Ce clip http://www.youtube.com/watch?v=3hV6GKbG6kU&feature=mfu_in_order&list=UL vous donnera un aperçu du spectacle délirant à ne pas rater. Il serait tout de même dommage de perdre l'occasion de rire sur un sujet d'actualité des plus sérieux.

Irina, toujours rayonnante

Une création originale de Rebecca Bonvin et Rachid Mili
avec **Rebecca Bonvin** et **Stéphane Mayer**

Théâtre Alchimic
du 18 au 23 octobre 2011

Si vous ne pouvez venir à une des 6 dates, sachez que le cabaret nucléaire part en tournée romande :

Royal - Tavannes : 28 octobre (www.leroyal.ch)
Théâtre du Pommier - Neuchâtel : 8-9 novembre (www.ccn-pommier.ch)
Le Funambule - Nyon : 4-5-6 et 11-12-13 novembre (www.funambule.ch)
Théâtre Alizé - Sion : 17-18-19-20 novembre (www.alize-theatre.ch)

www.alchimic.ch www.cabaretnucleaire.com www.lecollectifdupif.com

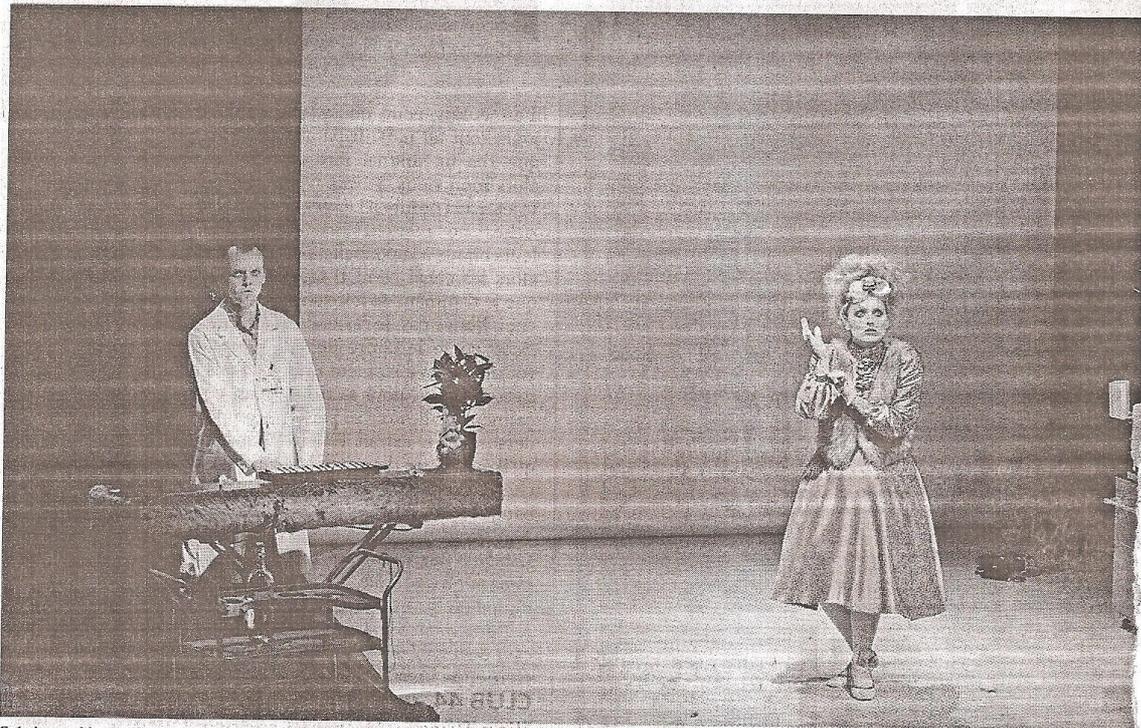
[\[Klay\]](#)

19 octobre 2011

Webzine "Murmures"

NEUCHÂTEL Un cabaret nucléaire pour irradier le théâtre du Pommier!

Une remise à jour décalée de la catastrophe de Tchernobyl



Stéphane Mayer donne la réplique, purement musicale, à Rebecca Bonvin. Bienvenue à la centrale! SP-LAURENT GUIRAUD

DOMINIQUE BOSSHARD

Tchernobyl. Une catastrophe nucléaire vieille de 25 ans, hélas réactualisée à Fukushima. A priori, la thématique ne prête pas à rire. A la base du collectif genevois du Pif, compagnie burlesque, désireuse, aussi, de parler des problèmes du monde, Rebecca Bonvin a néanmoins tenté le coup. Avec Rachid Mili, coauteur d'*«Irina, toujours rayonnante»*, elle s'est aventurée dans la zone fortement contaminée tout en cultivant l'art du décalage. Le résultat? Un «cabaret nucléaire», corrosif et haut en couleur, qui, la semaine prochaine à Neuchâtel, promet l'irradier le théâtre du Pommier!

«Nous nous sommes beaucoup documentés sur l'Ukraine et sur l'chernobyl, mais le spectacle n'est ni militant, ni didactique», rassure Rebecca Bonvin, qui s'est

également glissée dans la peau d'Irina jusque dans ses moindres replis (voir encadré). Etayé par l'expérience de Rachid Mili – il s'est entre autres engagé sur le terrain avec le CICR –, le propos s'égayé avec la comédienne, rompue aux techniques du clown et du music-hall.

Flanquée de son cousin Igor, aussi mutique qu'elle est bavarde, Irina nous parle de sa vie, de sa famille, de son travail à la centrale, dans une langue tarabiscotée teintée d'accent ukrainien. *«Irina fait partie des irréductibles qui sont restés sur place; la centrale, c'est toute sa vie, elle est fière d'y travailler.»*

De même qu'au cabaret, costumes et maquillages sont appuyés. Yeux rouges et teint livide, Irina prend le public à témoin. Mais au diable le misérabilisme! *«On voit qu'elle est malade, mais elle ne s'apitoie pas. Elle a bon caractère, et beaucoup d'hu-*

mour!». Irradiée, notre Ukrainienne jouit d'un don de double vue et s'adonne à un exercice de «voyance»; une *«voyance de music-hall»*, rigole la comédienne. Dans cet environnement d'appareillage, qui certes évoque une centrale, l'histoire progresse aussi en chansons et en musi-

que, écrites par son partenaire de jeu, Stéphane Mayer. *«Tout cela est très rythmé et très rapide»* promet Rebecca Bonvin. ◉

INFO

Neuchâtel: théâtre du Pommier, mercredi 9 novembre à 20h.
www.irinadepryprat.com
www.cabaretnucleaire.com

IRINA PETROVNA EST SUR FACEBOOK

Irina Petrovna a des milliers d'amis sur Facebook. Profilée sur le réseau social depuis avril 2010, le personnage y a acquis l'épaisseur d'une personne réelle. Au point de semer le doute dans quelques esprits... *«Quand on fait du cabaret, on dispose de très peu de moyens pour assurer la promotion. Tant de gens vont sur Facebook, alors pourquoi n'essayerions-nous pas?»*, s'est demandé Rebecca Bonvin. Cet outil de promotion s'est, en outre, montré très fructueux pour la comédienne, puisqu'il a fallu nourrir le personnage, approfondir son univers, enrichir sa vision du monde et la perception qu'il a de son pays. *«Tout ce travail m'a beaucoup aidée, j'ai complètement intégré Irina en moi! D'ailleurs beaucoup de spectateurs pensent que je suis russe»*. Aujourd'hui encore nombre d'internautes croient qu'Irina est une comédienne ukrainienne, qui témoigne de son vécu. *«En fouillant un peu, on tombe pourtant sur notre site. Mais les gens s'arrêtent à ce qu'ils ont envie de voir; nous avons pris conscience à quel point il est facile d'être manipulés sur le Net.»* ◉ DBO

... mais que je fais très bien... (rires).

loin aujourd'hui. Ça fait dix ans que ça marche vraiment bien

qu'on enregistrerait à New York. J'ai donc voulu que la réalisation du disque soit très concentrée.

En 2009, vous disiez vouloir prendre un peu de recul par rapport au groupe. Pourtant,

On a enregistré en trois mois et on a tourné huit mois... A la base, j'ai voulu faire ce disque pour ne plus ressentir la pres-

THÉÂTRE Au Théâtre Alizé, le cabaret «Irina, toujours rayonnant!» désamorce par le rire les craintes atomiques. Quand le nucléaire passe par le rayon de l'humour

«Ce spectacle a été créé en 2010, avant Fukushima, et maintenant, tout le monde fait le lien.» Rebecca Bonvin et son personnage fantasque, Irina, profitent donc de l'actualité: «Irina, toujours rayonnant!», le «Cabaret nucléaire» du Collectif du Pif, débarque jeudi à Sion, pour irradier le Théâtre Alizé.

Une histoire folle, qui met en scène une Ukrainienne qui a absorbé de fortes doses de radiation et qui se voit transformée à jamais... Une façon décalée de parler du nucléaire et des craintes qu'il inspire. «Mais ce n'est pas un spectacle militant ou engagé», prévient Rebecca Bonvin, comédienne valaisanne basée à Genève. «On n'est pas là pour dire que le nucléaire, c'est bien ou c'est



Irina (Rebecca Bonvin), entre humour acide et délires nucléaires. L. GURKAUD

mal. On ne veut pas plomber l'ambiance ou faire peur aux spectateurs. La force du théâtre, c'est de laisser les gens libres.»

Une vraie Ukrainienne?

Drôle de fille que cette Irina. «Elle travaille dans une centrale nucléaire et voyage sur un nuage. Et quand elle arrive dans une salle de théâtre, elle prend les gens du public pour une équipe de nuit.»

Au programme de cette visite déjantée en usine avec Irina et son assistant Igor (Stéphane Mayer), humour caustique, clown, burlesque, «un côté décalé au service d'un thème fort». Avec, en ligne de mire, Tchernobyl et son nuage qui, selon les politiques, n'auroit pas existé. Pour camper Irina, Rebecca

Bonvin a pris un accent de l'Est improbable et parle du charabia qui somme russe. «Pour parler la langue, je fais de l'impro. Parfois, certaines personnes croient que je suis vraiment Ukrainienne!»

Présenté à Genève, le spectacle commence à tourner en Suisse romande. «Nous nous sentons de plus en plus à l'aise et nous aimons travailler avec le public. Le but de notre compagnie, c'est de faire du théâtre direct. Le jour pour les gens.»

INFO
«Irina, toujours rayonnant!», du 17 au 20 novembre au Théâtre Alizé, route de Riddes 87 à Sion, jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h 15, et dimanche à 17 h. Réservations: 078 704 21 88 et www.alize-theatre.ch

À L'AFFICHE

MARTIGNY

Claude Monet, de

visite commentée
Mercredi 16 novembre dernière visite commentée l'exposition «Monet au Marmottan et dans les Collections suisses» par Degiacomi.

La Fondation Pierre Gira présente un large panel de quelque 70 peintures de Monet, qui met en lumière principaux thèmes de l'Argenteuil. Vétheuil, la cathédrale de Rouen, Londres, Bordighera, les Peupliers, les Nymphéas Pont japonais...

L'exposition est ouverte tous les jours de 9 h à 19 h jusqu'à dimanche prochain 20 novembre 2011. La prochaine exposition consacrée au Ernest Bieler débutera le décembre.